



Le patrimoine architectural de Lormont : quelques éléments caractéristiques

Par Marie-Hélène Maffre

L'étude de l'Inventaire

La présentation de l'étude de la commune de Lormont par le service régional de l'Inventaire a consisté en une sélection de vues illustrant quelques aspects caractéristiques du patrimoine architectural de la ville. Précédé par un rapide résumé géographique et historique de la commune, l'examen de la documentation, de l'évolution de l'occupation du sol, et de quelques constructions détruites a permis de citer les éléments qui aidèrent à constituer le village et le paysage environnant. Furent ensuite évoquées par ordre chronologiques des exemples de demeures privées et les quartiers contemporains. Pour conclure quelques détails architecturaux ont confirmé l'originalité du patrimoine lormontais.

Incontestablement toutes les réalisations sont dues au « *genius loci* » de Lormont : la ville avec ses rues, le port, certains types de maisons et de demeures. Toutes, y compris celles qui furent détruites, sont influencées par les caractéristiques géographiques du territoire et par le voisinage de la ville de Bordeaux de l'autre côté du fleuve. Toutes les rues, toutes les constructions sont en relation avec cette implantation à flanc de coteau qui offre un panorama vers la vallée de la Garonne, fleuve qui fait la richesse de la ville puisque pendant des siècles la plupart des voyageurs, pour arriver à Bordeaux, passent par Lormont, soit par la rade en attendant la renverse de la marée,

soit par les routes avant et après la construction du pont de Pierre. Toutes aussi ont subi l'exigence de qualité architecturale qu'impose le voisinage de Bordeaux, la « cité classique » dite aussi « ville de pierre ».

Certains monuments, comme le château de Lormont, l'ermitage Sainte-Catherine, l'église Saint-Martin, et d'autres n'ont pas été évoqués : soit parce qu'ils ont déjà été présentés à la société archéologique, soit parce qu'ils nécessitent une présentation plus importante.

L'enquête du Service Régional de l'Inventaire réalisée en 2004, qui a été précédée par l'étude en 1989 du patrimoine industriel et par différents articles concernant les maisons de campagnes dans les années 1970 et 1980, a permis de constituer près de 80 dossiers qui recensent plus de 350 maisons ou fermes, 3 usines, 8 châteaux, 5 manoirs, 4 édifices religieux et 21 constructions diverses (lavoir, pont, croix, école, cimetière, moulin, etc.). Des dossiers cantonaux mentionnent d'autres lavoirs, cabanes, châteaux d'eau, croix, etc., repérés dans la commune, d'autres encore concernent les polders et les voies ferrées établis sur le territoire communal.

* Ingénieur d'étude Conseil Régional d'Aquitaine - Direction de la Culture et du Patrimoine - Service régional du Patrimoine et de l'Inventaire.
Photographies de Michel Dubau.



Fig. 1. - Le port et le pont d'Aquitaine.

Caractères géographiques et historiques

Etendue en partie le long de la rive droite de la Garonne mais surtout à 60 m. d'altitude sur le plateau calcaire, la commune de Lormont, d'une superficie de 750 hectares environ, est traversée par la vallée du Gua à l'est et par les vallons des anciens ruisseaux du Pinpin et des Garosses dans le village. Abrité par l'antique «roqua de lormon»¹, le port est le lieu de convergence des anciens réseaux de circulation locale et nationale vers Bordeaux (fig. 1). Alignées à flanc de coteau, le long des routes et aux principaux carrefours, les plus anciennes maisons du bourg sont souvent prolongées d'abris troglodytes. Les palus ont perdu leurs activités agricoles au profit d'activités industrielles elles-mêmes abandonnées pour des aménagements urbains ou naturels en cours de réalisation. Des maisons de villégiatures ou des domaines occupèrent les coteaux autrefois consacrés à l'agriculture mais actuellement partagés par les différentes zones d'urbanisation ou d'activités et traversés par les nouveaux réseaux de circulation. L'urbanisation dense du territoire communal n'a épargné que deux lieux-dits : la Croix et le Manoir-du-Moulin. La commune se caractérise donc par deux groupes d'habitat : l'un constituant le noyau ancien appelé le vieux bourg ou bourg doyen composé du Bas Lormont et du Haut Lormont, l'autre en périphérie incluant les zones urbanisées, industrielles ou artisanales du plateau et des bords de Garonne.

En effet, au milieu du 20^e siècle sur le plateau, où la viticulture avait été remplacée par l'élevage et l'arboriculture, la création de grands secteurs urbains entraîne la commune vers son intégration à la ZUP (zone à urbaniser en priorité) des Hauts-de-Garonne en 1960 et à la Communauté Urbaine de Bordeaux en 1966. Ces changements emmènent la destruction de trois châteaux et huit maisons de maître. Si la population

était d'environ 2 500 habitants à la Révolution, en 2003 elle atteint près de 22 000 habitants. Les communes de Cenon et Lormont échangèrent en 1838 une partie de leur territoire afin d'établir la N.10 en limite de communes puis en 1865 le quartier de Lissandre avec ses chantiers de construction navale est annexé par la commune de Bordeaux. D'abord intégrée au canton de Carbon-Blanc, la commune est devenue chef-lieu du canton de Lormont en 1981. Une zone de protection du patrimoine architectural urbain et paysager (ZPPAUP) concerne depuis 2004 le village ancien ; l'église Saint-Martin, l'ermitage Sainte-Catherine et l'église Saint-Esprit sont protégés au titre des monuments historiques (1925, 1987, 2000) ainsi qu'une partie du château de Lormont (1991).

Les vestiges de l'âge du fer et de la période gallo-romaine découverts tant sur le plateau que dans les palus attestent l'ancienneté de l'occupation du sol. La présence de chemins anciens conduisant au port, qui lui-même permet d'atteindre la ville de Bordeaux, et le vocable de Saint-Martin donné à l'église paroissiale, confirment la vitalité du village pendant la période du Moyen Age même si la résidence des ducs d'Aquitaine n'y est pas réellement attestée². De la guerre de Cent Ans à la Révolution, le dynamisme local est établi sur la vie rurale, artisanale et portuaire en lien avec la résidence des archevêques. Soutenue par la bourgeoisie bordelaise, l'activité viticole se révèle innovatrice et performante depuis le 12^e siècle sur les coteaux, puis à partir du 16^e siècle dans les palus. De plus, sous l'Ancien Régime, la sauve, seigneurie des archevêques de Bordeaux, est entourée d'une ceinture de maisons nobles ou de maisons de campagne qui sont des lieux de villégiature ou d'événements politiques. Ce dynamisme fut ensuite prolongé par la reprise ou le renouvellement des activités jusqu'à la période contemporaine. C'est ainsi que au 19^e siècle les nouveaux moyens de transport créent des activités industrielles dont la construction navale qui connaît un essor remarquable.

La documentation

Les divers possédants religieux ont constitué une documentation abondante déposée aux Archives départementales de la Gironde. En outre, la série O des Archives départementales (administration et comptabilité communales après 1800) est particulièrement exploitée par le service de l'Inventaire lors de la recherche documentaire. Dans cette série, deux courriers

1 Mouthon, Fabrice.- Aspects du bourg de Lormont au XI^e siècle. In : *L'Entre-deux-mers à la recherche de son identité*. - C.L.E.M. , 1993.

2 Gardelles, Jacques.- Les Châteaux du Moyen Age dans la France du Sud-Ouest. La Gascogne anglaise de 1216 à 1327. Paris, Arts et métiers graphiques, 1972

de mairies datés de la fin du XIX^e siècle résument un état des lieux. L'un mentionne le tertre qui «est une espèce de rocher en pierre tendre, très élevé, mellé de terre que par sa composition il se trouve à pic, inclinant en certaines parties dans les temps de pluies et de dégels, il se détache des blocs de pierre et terre du côté des dites échoppes». L'autre signale que «la population est de 3000 habitants dont tous les hommes étant charpentiers de navires et par conséquent à la classe ouvrière, il n'y a pas plus de quinze familles dispensées de travailler pour vivre».

Les documents figurés sont tout aussi nombreux particulièrement dans les séries S (Travaux publics et transports depuis 1800) et M (administration générale du département et économie depuis 1800). La sélection retenue est composée des minutes de la *Carte particulière du 54^e quarré de la Générale des Costes du Bas-Poictou, Pays d'Aunis, Saintonge et partie de la Basse Guyenne* par Claude Masse, achevée en 1724, des 12 grands plans dessinés vers 1726 constituant, avec deux plans d'Ambarès, un volume relié très complet et la carte topographique de la Guyenne, levée à la fin du 18^e siècle par Belleyme, ingénieur-géographe. Deux documents plus anciens ont aussi été retenus : un plan correspondant à la Réponse pour les religieux Grands-Carmes de Bordeaux au précis des sieurs curés et bénéficiaires de l'Eglise de Saint-Michel de la même ville vers 1783 et les trois croquis des biens relevant du chapitre S' Pierre datant du XVII^e siècle.

Ces cartes révèlent des chemins ; certains, en campagne, ont conservé un aspect ancien comme le chemin du grand Came ou la rue rue Jean-Itéy. Elles signalent aussi la ceinture de maisons nobles, Carriet, Fontvidal, Moulon (Mollon ou Lescalle), Pimpin, Rouffiac qui entouraient la sauveté de Lormont et quelques uns des bourdieux et des métairies qui agrémentaient la campagne : bourdieux de Puardon, Tressan, Voisin, métairies de la Ramade, de Mondau ou Fonbedeau, Rondeau, Charmant.

D'autres illustrations, provenant des archives municipales de Bordeaux ou de collections particulières, complètent la documentation figurée : les vues générales par H. Van Der Hem au XVII^e siècle, les maisons du port par Arnaud Corcelles (1765-1843), les bords de la Garonne et les chantiers de construction navale par Louis Burgade et par Henri Maignan vers 1850

Les grandes évolutions

On a vu comment le territoire de la commune fut loti le long des voies anciennes mais on doit aussi mentionner les voies ferrées qui ont largement marqué le paysage au XIX^e siècle.

Construite dès 1847-1849 la voie ferrée Bordeaux-Paris du réseau du Paris-Orléans traverse les communes mais les difficultés de percement des tunnels retardent sa mise en

service jusqu'en 1852. Sa construction a amené la destruction de nombreuses demeures dont certaines maisons de campagne des notables bordelais. En 1871 la compagnie des Charentes est constituée afin d'assurer la liaison Bordeaux-Nantes. En 1878 la compagnie entrant dans la constitution du réseau de l'Etat, la liaison avec Nantes se fait par un raccordement provisoire de la ligne avec celle de Paris-Orléans seulement en 1886. C'est après cette date que la construction de la nouvelle ligne à travers l'extrémité du plateau de l'Entre-deux-Mers entraîne le creusement d'un long tunnel à Lormont.

A la suite de l'édification du pont de Pierre, de nombreuses maisons de villégiature sont construites pour les notables bordelais mais aussi de plus modestes demeures qui prennent souvent l'appellation de «chalets». Ces constructions sont inspirées de modèles médiévaux qui, dans le même temps, sont détruits dans les quartiers plus anciens de Bordeaux. La construction du pont de Pierre repousse vers Lormont l'implantation des chantiers de construction navale et l'installation d'industries nouvelles. Les modifications des limites communales seront la conséquence de cet enrichissement industriel.

Des destructions sont aussi le résultat de cette évolution rapide de l'occupation du sol. Cependant l'inventaire des édifices détruits démontre aussi leur attrait vers la «rivière de Bordeaux». Ils sont présentés dans l'ordre alphabétique de leur appellation.

Le **château Carriet**³ fut complètement détruit en 1950 pour permettre la construction de la cité du Bas-Carriet. L'occupation du site de Carriet semble très ancienne puisque des découvertes de monnaies gallo-romaines confirment la présence d'un port dans l'Antiquité. Mentionnée par les archives dès le 15^e siècle, la maison noble de Carriet est restée dans la famille parlementaires des Pichon depuis l'Ancien Régime jusqu'en 1917. Cette vaste demeure est aussi emblématique de l'histoire de la région que le château de Lormont ou le château Raoul.

Bâtie au creux d'un coteau viticole à la limite de la plaine marécageuse, la maison noble de Carriet était appelée à un destin prospère. La description de la première demeure semble malaisée, cependant les contrats permettent de citer un corps de logis en rez-de-chaussée allongé «devers la mer» et sans doute des surélévations de «certaine muraille» pour créer des pavillons et des tourelles ; ce logis est entouré de murs ou de bâtiments de service. Cette restitution est proche de ce que semble montrer le dessin du voyageur Hermann Van der Hem vers 1640. A la fin du 17^e siècle les comptes archivés décrivent les embellissements

3 Archives du Patrimoine. Service Régional de l'Inventaire. Notes P. Roudié, attaché au C.N.R.S., 1968. Favreau, Marc. L'autre château de Lormont : Carriet. In : *L'Entre-deux-mers à la recherche de son identité*. - C.L.E.M., 1993.

apportés à la demeure. La maison noble devient une résidence de campagne dont le parc sera aussi transformé par l'adjonction d'orangerie, terrasses, volières, serre, fontaine, réservoir, vivier, écurie et pavillon. Cartes et dessin montrent que toujours en rez-de-chaussée mais surélevé par le fouillement du jardin, le logis conserve un corps central à un étage dont la couverture est dissimulée par une balustrade. A l'est, dominées par un corps de passage, les dépendances de plan en U ferment la cour ; à l'ouest un long bâtiment de «chais» s'allonge en bas du jardin vers le fleuve ; au nord le vivier reçoit les eaux du promontoire voisin. Le jardin potager semble enfermé dans sa clôture au sud de la cour et des dépendances tandis que le jardin d'agrément descend jusqu'à l'ancien chemin de Bassens (rue de Mireport) offrant par dessus les prairies la vue vers le fleuve. Le logis est constitué de pièces enfilade et de pièces hautes qui donnent soit sur la cour soit sur la rivière. L'ensemble est détruit sauf une fontaine et des escaliers qui n'ont pas été localisés, le chai et quelques arbres du parc.

L'originale demeure dite **maison Chaigneau** ⁴, dont les vestiges sont inclus dans l'actuel bâtiment technique municipal, a été construite peu après la Révolution par Claude Clochar, architecte et homme politique pour une famille d'industriels et de politiciens bordelais. Elle concrétisait les aspirations d'une nouvelle génération d'entrepreneurs, préfigurant les débuts de l'architecture industrielle. Dans le quartier de Mireport «où l'on tire la terre pour la tuile» ⁵ les frères Chaigneau, constructeurs de navires, font édifier une demeure qui doit accueillir leurs deux familles et leur entreprise. Soumise à de nombreuses contraintes dues au terrain et à sa destination industrielle, la demeure n'est achevée qu'en 1805. En 1846 le passage du chemin de fer conduit à une expropriation des terres et jardins situés contre le rocher, sans modifier la maison ; orangerie, magasin, terrasse talutée, verger, potager, lavoir et charmille sont détruits. Les chantiers maritimes sont déplacés vers Bordeaux en 1881 et la maison est vendue en 1902. En 1921 elle est rachetée par les Conserves Talbot puis en 1927 par une usine de pâtes alimentaires pour la société Bozon-Verduraz ; dès cette date, les différentes campagnes d'aménagement aboutissent à la destruction de la demeure dont seuls quelques pans de murs et une partie de la toiture semblent subsister actuellement ; l'emplacement de l'ancien hangar abritant la construction des navires est encore libre. Située entre la Garonne et le pied du coteau, la maison abritait deux logements indépendants et symétriques. Un long bâtiment, de plan barlong à vingt-deux travées et trois niveaux, ouvrait sur la route qui longeait la rivière. Abritant les entrepôts et les ateliers, un étage de soubassement portait un long perron terminé de chaque côté par un escalier et une fontaine ; le rez-de-chaussée et l'étage constituaient les logements.

La demeure dite **château l'Ermitage** et les carrières environnantes furent détruites vers 1974 par l'activité d'une cimenterie voisine. Si les sondages et fouilles archéologiques indiquent un site occupé dès l'Age du fer et à l'époque gallo-romaine puis réutilisé pour une nécropole dans l'Antiquité tardive, les archives et les cartes du 18^e siècle mentionnent une maison de maître dite «château fief des carmes» vendue en 1791 comme bien national. Achetée par Adolphe Bermond, négociant bordelais, au milieu du 19^e siècle, le manoir fut reconstruit sous l'appellation de château de l'Ermitage peut-être par l'architecte Michel-Louis Garros qui travaillait habituellement pour ce négociant. Située à la limite du coteau de Lormont vers la vallée de la Garonne et à l'écart des grandes voies de circulation, le château de l'Ermitage était entourée d'un parc et de vignes. Le logis était constitué d'un rez-de-chaussée surélevé par un niveau de soubassement et surmonté d'un étage de comble. Pour profiter du panorama un pavillon central à un étage carré dominait le toit du corps principal alors qu'une tour circulaire flanquait le côté oriental. Le château de l'Ermitage était une des nombreuses maisons de campagne construites sur les collines lormontaises par les négociants bordelais succédant aux «bourdieux» des siècles précédents dont les éléments constitutifs évoquaient respectivement les «maisons nobles» du 16^e siècle, l'architecture du 17^e siècle et les «chartreuses» du 18^e siècle.

Seule la carte de Belleyme (1762-83) mentionne une demeure nommée Revesy à l'emplacement de la **maison de Galibois** détruite dans les années 1990. La tradition orale date la construction de cette demeure en 1743 pour une famille d'armateurs bordelais ce que semblent confirmer les plans relevés au début du 19^e siècle et les informations recueillies en 1968. Située au bord du plateau de Lormont et au carrefour de la route qui conduit au village haut et de celle qui descend vers le port par le vallon du Pimpin, la maison Galibois était construite selon un plan en U.

La maison de maître dite **château l'Oiseau-de-France** était implantée sur le flanc du coteau qui descend vers la vallée du Gua mais elle est détruite en 1988 lors de la modification des voies de grande circulation qui l'entouraient. Les cartes du 18^e siècle la situent au carrefour de la route royale (R.N. 10) et de l'antique chemin qui «va et vient» du village de Lormont à Vayres, une des routes de «l'entre-deux-mers».

4 Navarra, Cécile. – Les Clochar architectes bordelais du XVIII^e et XIX^e siècle. T E R, Université Montaigne Bordeaux III, 1993.

5 Anonyme. 12 plans de Lormont. (A.D.Gir. II Fi 1519)

A cause du passage des trains, la **poudrière de Lormont** construite près du port de Lissandre en 1754 par François Bonfin connaît au XIXe siècle des projets de transformation en abattoir qui n'aboutissent pas : elle n'est démolie qu'à la fin du XXe siècle. L'abattoir aurait alimenté les boucheries de la ville de Bordeaux.

La demeure dite **château Raoul** ou château Beaufiles et les carrières environnantes furent détruites au milieu du 20e siècle par l'activité d'une cimenterie voisine. Diverses sources et cartes anciennes mentionnent la maison du parlementaire Raoul, le «ténement du Rouquet» ou le «grand bourdieu de Mr Dufaure de La Jarte» qu'un texte du 17e siècle décrit comme «une maison enceinte de vignes avec jardins clos de buissons épais, cour fermée de murailles et d'offices qui se communiquent à couvert, allée vers une balustrade comme une plateforme régnant le long de la cime d'un précipice et descente faite en replis avec petits éperons entaillés dans le rocher conduisant à un cellier assis sur un quai». Comme de nombreuses maisons de campagne en territoire lormontais, la maison était entièrement reconstruite au milieu du 19e siècle et le jardin rapidement défiguré par l'implantation du chemin de fer. De plan barlong, à un étage carré et un étage de comble, la nouvelle demeure présentait son élévation principale vers la Garonne ; un long corps de logis dominé par un étroit pavillon central surmonté d'un belvédère couvert d'un petit toit à l'impériale, était flanqué à chaque extrémité d'un pavillon transversal.

Transformé en établissement hospitalier au milieu du 20e siècle, le «**chalet**» **Valvert** couvert de toits pentus débordants et orné d'éléments en bois découpé recouverts d'un badigeon vert est détruit au cours de l'enquête en 2004. Sans doute construit comme d'autres résidences lormontaises à la fin du 19e siècle dans ce style néo-médiéval qui rappelait les anciennes maisons de Bordeaux alors en démolition, la maison était située au carrefour d'anciennes voies sur le flanc méridional du plateau lormontais, dominant la pente de la R.N. 10 ; tournée vers la Garonne, l'élévation ouest était agrémentée d'une galerie couverte sur un soubassement et d'un oriel au rez-de-chaussée tandis que le jardin était établi sur la pente du coteau. Un perron à degrés et véranda conduisait à la porte principale.

Une sélection évocatrice

L'évocation de certaines constructions, comme le village et ses rues, les maisons et les demeures, illustre les caractéristiques du patrimoine architectural de la commune de Lormont qu'enrichissent aussi le château de Lormont et l'ermitage Sainte-Catherine qui, bien qu'éléments déterminants, ne sont pas présentés dans ce recensement.

Le **village de Lormont** est assez particulier dès la fin du 12e siècle puisque les nombreuses sources médiévales mentionnant le «locum Montelauri» permettent d'affirmer que «9 rues, 4 ruelles et 2 chemins» traversent déjà l'agglomération en 1367 autour de l'entrée du château des Evêques. Les rues, pavées dès le 15e siècle, conduisent les voyageurs au Bas-Lormont vers l'embarcadère du port en passant devant l'église et son cimetière reconstruits à la limite du 15e et du 16e siècle. Ayant souffert des guerres de Religion et de la Fronde, le village est sans doute transformé aux 17e et 18e siècles comme en témoignent les rues orthogonales du quartier du Palais et certaines demeures de la place Auberny, mais c'est au 19e siècle et au début du 20e que la plupart des maisons, écoles, établissements et lieux publics sont construits ou totalement remaniés. De nouvelles constructions sont implantées pendant les premières décennies du 20e siècle sur le plateau, à l'extérieur des limites du village, le long de rues Georges-Vitrac et Abarategui, elles aussi orthogonales. Vers 1950 de nouvelles rues courent sur le plateau ; comme la rue des Terres rouges, elles sont bordées de maisons individuelles entourées de jardins faisant la jonction avec les premières cités girondines qui recouvrent les coteaux en formant de nouveaux pôles sans lien avec le village hérité du passé.

C'est donc une longue rue principale dans laquelle aboutissent les rues du plateau qui, s'élargissant au niveau de l'église et de l'ancien cimetière, descend jusqu'à la Garonne, formant alors une esplanade ouverte sur le fleuve et dominée par le viaduc du chemin de fer. Des ruelles, souvent en escalier et en pas-d'âne, permettent de gravir les pentes des coteaux. Les rues de l'ancien quartier du Palais aboutissent à l'entrée du château. Les maisons présentent une façade principale le long de la rue ; les jardins sont situés en surélévation ou en contrebas selon la situation du logis contre la roche. Des hangars témoignent de l'activité artisanale disparue, des abris troglodytes et d'anciennes carrières prolongent les demeures situées contre le rocher. Les nombreuses sources d'eau ont permis l'installation de plusieurs châteaux d'eau, fontaines et lavoirs publics ou privés.



Fig. 2. - Le port, dessin à la plume, la mine de plomb et sépia par Arnaud Corcelles (1765-1843) avec note manuscrite de G. Labat, A.M.Bx.

Constitué dès le Moyen Age, **le port**, établi au creux d'une avancée rocheuse encadrée de rives marécageuses et situé à l'embouchure commune des ruisseaux canalisés de La Garosse et du Pimpin, permettait d'attendre la renverse du courant (fig. 2). Au 18^e siècle des débarcadères et une cale partiellement empierrée et bordée d'arbres composent le port. Au milieu du 19^e siècle, une nouvelle cale construite avec les remblais des tunnels de voie ferrée, permet de transformer les installations : railway, bassin de radoub mais aussi établissements de danse qui reçoivent les steamers-omnibus (gondoles) et les promeneurs bordelais. Actuellement, les vestiges des chantiers de construction navale et les piles du pont d'Aquitaine implantées dès 1962 occupent le port de l'Archevêque, une halte nautique est construite sur le port principal et les équipements du Port autonome de Bordeaux occupent les anciens ports de Carriet et de l'Hôpital.

A mi-chemin entre le port et le bourg haut, **l'église paroissiale Saint-Pierre** est située au creux du vallon des Garosses sur un plateau installé entre les deux promontoires rocheux (fig. 3).

Les vues anciennes comme celle dessinée par Henri Maignan ne diffèrent pas de la vision actuelle. Un jardin a remplacé le cimetière qui la séparait du village mais elle apparaît toujours comme un exemple homogène d'église reconstruite après la Guerre de Cent Ans, toutefois agrandie à la Contre-Réforme et remaniée au 19^e siècle dans le style d'origine. Les archives mentionnent des réparations à la toiture en 1577, sans doute à la suite de divers dégâts dus aux luttes religieuses. La surélévation du clocher par un campanile, la construction de la sacristie et des aménagements intérieurs sont autant de travaux réalisés au 17^e siècle. Diverses réparations à la suite de fortes intempéries (1815-1822), la construction du perron (1848), d'autres travaux au clocher (1854-55), aux murs du cimetière et de l'église (1864-1869), à la sacristie et au porche (1877) puis aux abords de l'église (1881) sont aussi mentionnées dans les archives.

Un corpus de 372 **maisons et fermes** a été repéré. Les travaux historiques et les cartes permettent de repérer certaines étapes de construction : l'une au Moyen Age dans le village, une seconde englobant les 16^e et 17^e siècles déterminée par la



Fig. 3. - L'église, dessin au crayon noir rehaussé de crayon orangé et gris bleu par Henri Maignan, 1860 (?). (A. Privées).

reconstruction de certaines maisons du village et l'implantation des « bourdieux », une autre au 18^e siècle puis une au 19^e siècle s'étendant à toute la commune, les rives de la Garonne étant davantage occupées pendant le 19^e siècle. Enfin, la dernière étape au 20^e siècle multiplie les constructions particulières et les lotissements pavillonnaires.

Les constructions du Moyen Age mentionnées dans les travaux historiques ou illustrées au 19^e siècle ont disparu ou ne sont pas visibles ; les caves troglodytes en sont peut-être les vestiges. Seule une maison de la rue M.-Taillavi présente encore des caractères du 16^e siècle ; trois autres en village présentent des caractères du 17^e siècle. Les anciens «bourdieux» des 16^e et 17^e siècles, mentionnés par les textes, ont été reconstruits aux 18^e et 19^e siècles ou détruits au milieu du 19^e siècle par la construction du chemin de fer et au 20^e siècle par l'établissement d'un nouveau réseau routier.

Une cinquantaine de maisons-fermes sont marquées par des travaux au 18^e siècle (dates portées : 1737, 1793) ; presque toutes sont situées en village, plusieurs autour de la place Auberny, certaines sur les quais. Quelques maisons de campagne datent de cette époque mais elles sont généralement reconstruites au 19^e siècle ou détruites au 20^e siècle.

Plus de 310 maisons sur 372 repérées sont construites ou fortement remaniées au 19^e siècle et une vingtaine de demeures, situées en village dans le Haut Lormont et sur les quais, ont été retenues pour leurs caractères architecturaux du 20^e siècle. Certains éléments de la construction sont spécifiques à la commune : menuiserie rappelant la construction navale, petits parcs à animaux ou volières dans les jardins, grilles, portails et portillons ornés, serrurerie ornementale.



Fig. 4. - Maison datée 1737, 55 quai Carriet.

L'étude des maisons et fermes de la commune de Lormont permet de les comparer à celles qui se construisent depuis la fin du Moyen Âge jusqu'au milieu du 20^e siècle dans tous les faubourgs bordelais. Toutefois l'état de conservation et le décor de certaines maisons du 18^e siècles reste davantage remarquable à Lormont : ainsi la maison datée 1737 située 55 quai Carriet qui présente encore un mur pignon en façade (fig. 4) mais aussi une plus modeste à l'angle de la rue de Berry et d'autres rue du Général-de-Gaulle ou place Auberny ornée d'un élégant décor extérieur.

Certains architectes sont mentionnés : Claude Clochar (1752-1821), Henri Duphot (1810-1899), Duprat et Kern (XIX^e siècle), Michel et Michel-Louis Garros (limite XIX-XX^e siècles), N. Gateuil (XIX^e siècle), G. A. Grelet (XIX^e siècle), Etienne et Jean Laclotte (XVIII^e siècle).

L'évolution économique et sociale de Lormont se traduit dans la construction des maisons et des fermes selon deux directions différentes. Certaines maisons sont la résidence des lormontais d'autres sont des maisons de villégiature pour les bordelais ou autres propriétaires qui ne résident pas habituellement à Lormont. Ainsi les observations faites au 17^e siècle ⁶ concernant des *petites maisons sises dans la rue qui conduit de Lormont au Port*, celles faites en 1803 ⁷ mentionnant une *foule de maisons de plaisance et autres habitations, vignobles, qui ont des avenues sur ce chemin comme elles en ont sur le rivage* et celles de 1843 ⁸ décrivant une *maison comprenant 3 chambres basses, 2 chambres hautes avec grenier au-dessus, cour, jardin et terrain à suite cultivé en vigne, le tout en un seul tenant, chai dépendant de la maison* peuvent se répéter du Moyen Âge au milieu du 20^e siècle.

Les maisons villageoises et les maisons de campagne sont fortement liées à leur environnement : longtemps les parcs et les vignes ont agrémenté les demeures situées sur le coteau, actuellement les caves troglodytes et les jardins en terrasse accompagnent encore les constructions dans le village. Les trois cent



Fig. 5. - Manoir de Fingues.

vingt-quatre maisons, soit 87 % des maisons repérées, qui présentent un mur gouttereau en façade constituent le modèle le plus répandu puisqu'il est principalement reproduit dans le village.

La présentation par ordre chronologique de quelques constructions, complète le tableau des différentes étapes de constitution du patrimoine architectural de la commune.

Les archives et les travaux historiques semblent démontrer que le **moulin de l'Archevêque** a toujours dépendu du château de Lormont mais il n'est cité qu'à partir du moment où le château fut possession des archevêques de Bordeaux au 14^e siècle. Situé sur le ruisseau du Gua à l'extérieur du village et à égale distance des plus grands domaines agricoles, le moulin a toujours été proche des routes principales ; l'existence d'un ancien lieu-dit nommé au Pont ou Pont-L'Archevêque confirme cette hypothèse. Des travaux sont mentionnés dès le milieu du 14^e siècle et l'activité du moulin s'est prolongée jusqu'à la fin du 19^e siècle, époque à laquelle il fut habillé de bois à la manière d'un chalet. La construction actuelle, même si elle est en mauvais état, présente d'épais murs de pierres appareillées qui semble dater du 14^e siècle. Une porte ogivale est mentionnée par Léo Drouyn. Ce moulin semble être l'unique et le plus ancien vestige médiéval et civil du canton ; il rappelle les moulins fortifiés de l'Entre-deux-Mers.

Le **manoir de Fingues** est dans doute l'ancienne maison de campagne du parlementaire bordelais Etienne de Fingues (fig. 5). Par ses proportions modestes le logis semble dater du 16^e siècle. La porte piétonnière datée 1612 et le puits daté 1663 semblent être les vestiges d'une campagne de travaux dont le mur de clôture est aussi un des éléments. Les dépendances, les toitures, et l'intérieur du logis ont été remaniés sans doute vers 1862 comme l'indique une deuxième date inscrite sur la porte

6 A.D.Gir. G 2089

7 A.D.Gir. 3 O 581

8 A.D.Gir. 2 O



Fig. 6. - Domaine de Sourbès.

piétonnière. Situé sur le plateau de Lormont, le manoir de Fingues est actuellement constitué d'un logis et d'un logement de gardien. Le mur de clôture avec corniche à modillons et couronnement à merlons décoratifs ornés de frontons et de coeurs est percé d'une porte cochère encadrée de pilastres et d'une porte piétonnière portant un écu daté. Dans le jardin le puits galbé est aussi orné d'un écu daté. Un lavoir creusé dans un bloc de pierre est encore en place. Ce vestige d'un «bourdieu» de parlementaire bordelais a conservé une partie de sa clôture ornée comparable à celle de la ferme dite Gerème à Saint-Louis-de-Montferrand.

La carte de Belleyme (1762-83) et le cadastre ancien mentionnent une demeure appelée Cassaigne ou Sorbes dite actuellement **Sourbès** sans doute construite au début du 18^e siècle (fig. 6). Le corps de bâtiment actuel et le portail, qui comprend des piles avec amortissement en boule, sont les seuls vestiges d'une plus ample construction de plan en U avec ailes en retour d'équerre formant une cour fermée. Etablie au creux du vallon qui sépare les communes de Lormont et de Cenon, elle profitait de la vue vers la Garonne en dominant le quartier portuaire de Lissandre. La maison et son domaine avec parc, bassin et cimetière privé ont été complètement dénaturés par la construction du tunnel pour le chemin de fer à la fin du 19^e siècle.

Les plans de la commune au 18^e siècle mentionnent la maison du Sr. Propin ou Couloumey isolée sur le coteau qui domine les tuileries du quartier de **Mireport** (fig. 7). Les bâtiments construits selon un plan en U forment une cour fermée par un mur. Certains caractères stylistiques de la maison permettent de la comparer à celle du domaine de Chêne-Vert à Mérignac (étudié) et d'attribuer la construction à Etienne et Jean Laclotte, architectes bordelais. Le pavillon du parc visité par la duchesse d'Angoulême en 1823 et décrit dans certains travaux historiques n'a pas été repéré. La maison de Mireport, agrémentée d'un perron et d'une terrasse, bien que située sur le coteau de Lormont, est privée du panorama sur la vallée de la



Fig. 7. - Domaine de Mireport.



Fig. 8. - Manoir du Moulin.

Garonne par les immeubles du quartier Carriet qui l'entourent. C'est une des demeures construites au 18^e siècle dont il reste peu d'exemples sur le territoire lormontais.

Les travaux historiques et quelques sources signalent la maison noble de Font Vidal dès le 17^e siècle mais un censier mentionne en 1561 «une maison, basse-cour, étable, jardin et verger entouré de murailles» et des fouilles à proximité de la demeure ont permis de retrouver quelques vestiges de fours de potiers datant du 14^e siècle (fig. 8). Acquisée à la fin du 18^e siècle par un négociant bordelais, elle est vraisemblablement réaménagée puis connaît au long du 19^e siècle divers remaniements ; elle prend successivement les appellations de château ou castel Sans-Souci puis **manoir du Moulin**.



Fig. 9. - Château des Iris.

Situé sur un promontoire qui domine la vallée du Gua, le manoir du Moulin est un ensemble de bâtiments complexes à quatre corps comprenant le logis et des dépendances agricoles. Un parc descendant jusqu'au ruisseau entoure les constructions ; il est agrémenté de fontaines, bassins, étang, ruisseau artificiel, goulette de jardin, charmille, portail et clôture de jardin. La façade postérieure présente un étage de soubassement et une terrasse ; elle est agrémentée d'un escalier à double volée droite avec repos et de bassins. Le mur pignon de l'élévation latérale ouest est encadré de tourelles ; il est orné d'un décor néogothique. Le manoir de Font-Vidal était inclus dans une ceinture de maisons nobles qui bordaient la vallée du Gua ; bien que transformé, il reste actuellement un vestige évocateur du passé de la commune et des maisons de campagne des notables bordelais, conservant les éléments caractéristiques des constructions profitant du panorama d'une vallée.

Comme d'autres demeures lormontaises, le **manoir de la Verdière** est situé au bord de la partie méridionale du plateau qui domine la vallée de la Garonne. Certains travaux historiques font remonter son origine au 16^e siècle ; d'autres attribuent à la même famille de négociants bordelais, les Coppinger, la reconstruction en 1830 puis l'agrandissement en 1860 de ce domaine. La tradition évoque l'utilisation des matériaux d'une tour ayant porté le télégraphe Chappe. La qualité architecturale de la partie principale de l'édifice et le soin apporté à sa décoration rappellent les constructions des architectes bordelais Auguste Bordes et Alexandre Poitevin.

Le logis est composé de deux corps perpendiculaires avec tour circulaire dans l'angle. Le corps principal à pavillon central polygonal présente vers le parc et la Garonne une façade ornée de sculptures variées. A l'intérieur du logis, un escalier en

Pierre conduit au sommet de la tour depuis les caves voûtées du sous-sol. Toutes les baies de l'élévation antérieure sont ornées de sculptures composées de feuillage, trèfle, vigne ou lierre, oiseau ou nid d'oiseau ; elles sont encadrées de moulures et pinacles à fleurons. Les jardins sont remplacés par des prairies ornementales. Ce manoir évoque les anciennes maisons nobles régionales à tour d'escalier en façade.

Peut-être situé sur les cartes du 18^e siècle au lieu-dit Desse, l'actuel **château des Iris** est construit vers 1865 par l'architecte G. Bouluguet sur un emplacement antérieurement bâti (fig. 9) ; en effet des études anciennes y situent la seigneurie de Rouffiac déjà connue au 16^e siècle. Cette ancienne demeure a sans doute appartenu au capitaine Pierre Desse et reçut la poétesse Marceline Desbordes-Valmore. L'actuel château, d'abord résidence de villégiature accompagnant un domaine viticole est transformé vers 1960 pour devenir une colonie de vacances. Un parc descend la pente du coteau et une prairie ornementale remplace les douves sèches, le jardin avec ses fontaines, escaliers et fabriques. Le château, visible depuis les quais de Bordeaux, est construit en bordure du plateau limité par le vallon qui sépare les communes de Lormont et Cenon. L'ensemble est composé d'un vaste logis ouvrant sur une cour fermée par des grilles de clôture et, à l'ouest, par un long bâtiment de communs et dépendances agricoles. Cette demeure témoigne de la vogue du style classique à la française pour la construction de maisons de campagne dans les communes de Bassens et Lormont à la fin du 19^e siècle ; les communs et les parties agricoles révèlent une attention particulière aux progrès techniques.

Située par le cadastre ancien en bordure d'une antique voie (actuellement impasse) qui traversait la route royale (actuellement RN 10), l'ancienne construction dite métairie de Charmant



Fig. 10. - Domaine de Charmé.

s'allongeait dans un angle du chemin (fig. 10). Actuellement établie au carrefour de différentes voies routières à la limite de la commune, la maison dite **Charmant ou Charmé** s'ouvre vers le parc; une tourelle montant de fond flanque le côté nord et propose une vue panoramique. Comme l'indique le texte ⁹ de 1874, «la maison par sa tourelle ronde et pointue ressemble à une petite église surmontée de son clocher».

Le **château de Bois-Fleuri** est unique dans le canton de Lormont ; son style néogothique particulier apporte une note d'originalité par rapport au style plus fréquemment utilisé dans la construction des chalets lormontais. Le cadastre ancien ne mentionne pas de construction à l'emplacement de l'actuel château Bois-Fleuri. Des travaux historiques indiquent que le manoir serait inspiré, à échelle réduite, de certains éléments du château de Neuschwanstein (Bavière, Allemagne) construit en 1869-1885, et aurait été édifié à la limite 19^e siècle 20^e siècle pour un négociant bordelais sur les terres d'un ancien domaine dont l'actuel logement de gardien est un des bâtiments. Situé sur le plateau à proximité du village, le manoir de Bois-Fleuri est entouré d'un parc clôturé ; une tour circulaire, des tourelles

en surplomb, d'autres montant de fond, des balcons et des terrasses agrémentent les élévations à chaque étage et proposent autant d'échappées de vue sur le paysage environnant.

Si quelques bâtiments occupent le lieu-dit la Croix-Rouge sur les cartes du 18^e siècle et si une ferme dite Petit Bourdieu existe au début du 19^e siècle, ce sont seulement les dépendances de l'actuel **chalet Alexandre** ou chalet des Roses qui peuvent correspondre à ces constructions plus anciennes (fig. 11). En effet des projets dessinés permettent de dater de la 2^e moitié du 19^e siècle la construction de la maison, ce que semble confirmer la riche ornementation de céramique et de bois découpé qui ornent cette vaste demeure. Les dépendances, en mauvais état, sont encore partiellement agrémentées d'un décor semblable. Une partie du domaine semble menacée par l'extension du réseau de tramway.

Située sur le plateau de Lormont, au carrefour des nouvelles routes et des anciens chemins, entourée d'un parc boisé, la maison profite d'un large panorama vers la vallée de la Garonne ; elle est constituée d'un corps de logis flanqué, du côté de la Garonne, de deux pavillons reliés par une galerie. Un balcon règne à l'étage sur toutes les élévations. Les murs sont recouverts d'un décor de céramique et de bois découpé. Unique vestige avec le chalet Baron de ces nouvelles maisons de campagne construites sur les hauteurs de la commune de Lormont à la fin du 19^e siècle, le chalet Alexandre est orné d'un décor davantage fréquent à Arcachon que dans cette partie du bordelais.

Le **secteur urbain de Carriet** est constitué de la cité Bas-Carriet construite vers 1950, et de la cité Carriet-Extension construite à partir de 1962 (fig. 12). Il est situé au nord de l'ancien village, à la limite des communes de Lormont et Bassens sur les pentes d'un vallon actuellement ceinturé par l'autoroute et la voie ferrée Bordeaux-Paris. La cité Bas-Carriet est une des premières cités-jardin de Gironde réalisée par l'architecte Pierre Mathieu pour le Toit Girondin en lien avec le Comité Interprofessionnel du Logement Girondin (C.I.L.G.) sur les terrains de l'ancien domaine de Carriet planté de vignes et de vergers appartenant alors aux Chantiers de la Gironde.

Fruit de l'essor de l'industrie de la construction, la cité Carriet-Extension est construite à partir de 1962 sur des terrains voisins accidentés, constituant les anciens domaines de Mireport, Belair et autres par une équipe constituée des architectes André Bersagol, Claude Bouey, Roger Tagini et Fernand Gilardot, dirigée par Pierre Mathieu pour la SA HLM

⁹ Guillon, Edouard. Les châteaux historiques et vinicoles de la Gironde. Bordeaux : Coderc, Degréteau et Poujol, 1866-69.



Fig. 11. - Chalet Alexandre.

La Gironde. Quelques bâtiments publics (groupes scolaires, foyer social, terrains de jeux), l'église Saint-Esprit et une place entourée de magasins de commerce sont ajoutés vers 1966. La construction de l'autoroute vers 1967 sépare cet ensemble concerté du village ancien et une campagne de travaux débutant vers 1983 avec la participation, parmi d'autres, des architectes Yves Salier et Edouard Colombani permet le réaménagement des ensembles bâtis et des espaces paysagers ; ces réhabilitations feront perdre aux immeubles leur aspect d'origine. Une campagne de démolition-reconstruction actuellement en cours précède de nouveaux aménagements. La cité Bas-Carriet (15 hectares) est un exemple de cité avec jardin adaptée à un terrain vallonné ; la cité Carriet-Extension (36 hectares) est composée de logements avec de nouveaux éléments de confort, constituant de grands ensembles disposés suivant le relief varié. Le secteur urbain de Carriet a toujours été une enclave isolée du reste de la commune.

En 1960 le **secteur urbain de Génicart** est créé avec la ZUP Hauts-de-Garonne (550 hectares sur les communes de Lormont, Cenon, Floirac) dans le but d'équilibrer le développement de l'agglomération bordelaise. L'objectif est de construire près de 7000 logements dans ce secteur qui s'étend sur d'anciens domaines agricoles dont le plus important est celui du château de Génicart qui lui donne son nom. Durant les guerres de 1914-1918 et 1939-1945, ce territoire avait été abandonné au profit d'occupations militaires. Selon le plan des architectes Jean Fayeton et Francisque Perrier, le secteur urbain de Génicart est construit dans une première étape durant les années 1968 à 1975 grâce à des techniques industrialisées. Les historiens reconnaissent que «la réalité des constructions est moins brillante que les rêves des projets initiaux»¹⁰. Cependant

10 Lajugie, Joseph (sous la direction de), Bordeaux au XXe siècle. In : Higounet, Charles-Marie (sous la direction de).- Histoire de Bordeaux. Bordeaux : Fédération historique du Sud-Ouest, 1972, t. VII.



Fig. 12. - Cité Carriet.

la diversité des réalisations témoigne des recherches en vue d'améliorer les conditions d'occupation ; les trois quarts des constructions sont des H L M mais les derniers lotissements sont constitués de maisons individuelles formant des îlots résidentiels au milieu des «tours» et des «barres». Parmi les architectes on peut citer : Grange, Jacques Tournier, Guy Peyssard, Alain Danger, François Courrech, Graziella Barsacq. Des créations artistiques, réalisées par les sculpteurs Pierre Lohner

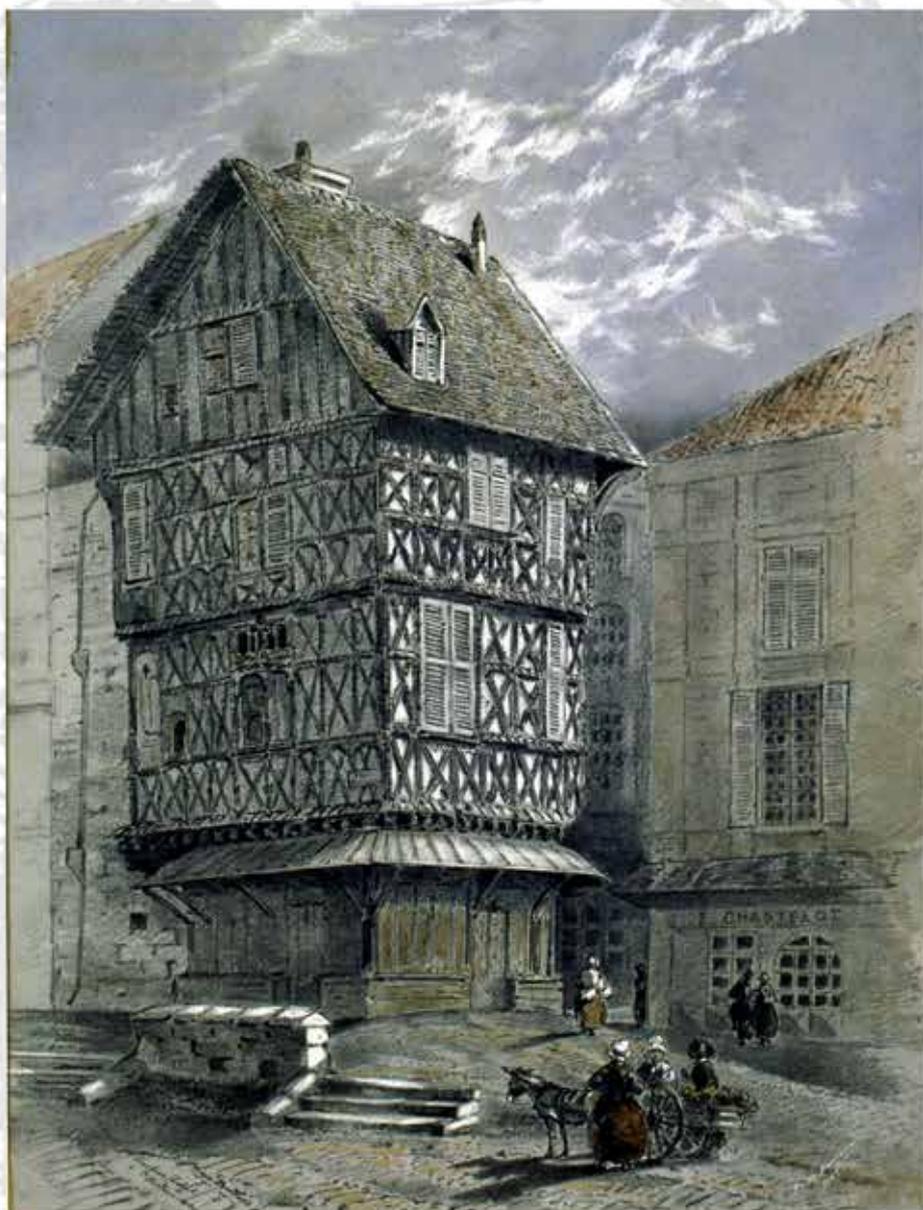
(1972), Hugues Maurin (1975), Gaetano Di Martino (1979), Jean Filhos (1980) et Clemente Ocho (1996), le céramiste Raymond Mirande, le tapissier Robert Wogensky (1978), le peintre Marc-Antoine Louttre-Bissière (1972), agrémentent ces édifices publics. Le secteur, en cours de rénovation est actuellement traversé par les aménagements d'une nouvelle ligne de tramway et en sous-sol par le tunnel de la voie ferrée Bordeaux-Nantes. Construit selon des zones à fonctions définies, le secteur urbain de Génicart est en cours de réaménagement selon son projet initial qui prévoyait des quartiers-villages.

Conclusion

La mission de l'Inventaire est d'appréhender les éléments qui composent le patrimoine architectural d'un territoire : ainsi, différentes constructions en rapport avec le territoire qui les portent ont été présentées. D'autres ne sont pas mentionnés dans ce rapport : les châteaux d'eau dont un datant du 19^e siècle, les fontaines adossées au rocher, les lavoirs étagés à flan de coteau, les portails et les grilles des demeures et ceux plus artisanaux des pavillons, les jardins accompagnés de quelques plants de vignes, les routes bordées de chênes pour ombrager les pâturages, les belvédères sur les toitures.

Témoins d'un savoir faire la plupart des édifices rappellent les constructions de ville à Bordeaux, les maisons de campagnes du bordelais et les chalets arcachonnais. Souvenirs de différentes époque ils révèlent le Moyen Age, la Renaissance des 16^e et 17^e siècles, l'opulence des 18^e et 19^e siècles et l'essor du 20^e siècle. Enfin tous expriment aussi l'intervention du « génie du lieu » penché sur les eaux de la Garonne mais aussi campé sur les dernières pentes du plateau de l'Entre-deux-mers...

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE BORDEAUX



TOME XCVII
ANNÉE 2006

Revue publiée par la Société Archéologique de Bordeaux
avec le concours de la Municipalité de Bordeaux,
du Conseil général de la Gironde
et de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine

<i>L'archéologie girondine en 2006</i>	3
Opérations archéologiques à Bordeaux	3
Opérations archéologiques dans la CUB	8
Opérations archéologiques en Gironde	13
Programmes collectifs de recherche concernant la Gironde	42
Bibliographie 2006 de l'archéologie en Aquitaine	45
Carte de localisation et tableau général des opérations archéologiques de 2006 en Gironde	54
Ezéchiel JEAN-COURRET, <i>«Civitas Burdegalensis genuina descriptio» :</i> <i>une représentation de Bordeaux vers 1525-1535</i>	57
Marie-Hélène MAFFRE, <i>Le patrimoine architectural de Lormont :</i> <i>quelques éléments caractéristiques</i>	87
Marc FAVREAU, <i>Etude d'un document inédit intéressant l'histoire de l'art bordelais :</i> <i>l'inventaire du château de Cadillac de 1652</i>	101
Vincent JOINEAU et Sébastien POTTIER, <i>L'approvisionnement en farines de Bordeaux à l'époque moderne :</i> <i>l'exemple du moulin du Pont à Barsac</i>	127
Jean-François FOURNIER, <i>Notes relatives à une peinture représentant la Visitation</i>	141
Pierre COUDROY DE LILLE, <i>Biographie de François de Voigny</i>	143
Xavier ROBOREL DE CLIMENS, <i>Un lotissement de la fin du XVIIIe siècle : Peyreblanque</i>	149
Chantal CALLAIS, <i>Les quartiers nord du Jardin public à Bordeaux : variations sur le thème du lotissement</i>	153
Sylvain SCHOONBAERT, <i>Le lotissement de l'îlot Mestrezat à Bordeaux (1853-1923)</i>	177
Laetitia BARRAGUÉ, <i>La construction des sacristies et la restauration de la façade méridionale de l'église Sainte-Croix de Bordeaux à la fin du XIXe siècle</i>	201
Marie-France LACOUÉ-LABARTHE, <i>Regards sur la Société Archéologique de Bordeaux</i>	219
Pierre BARDOU, <i>Le fonds photographique de la Société Archéologique de Bordeaux</i>	257
Jean-Jacques MICHAUD, <i>Les larmes miraculeuses de Notre-Dame des Pleurs à Bordeaux au début du XXe siècle</i>	275
Activités et manifestations de la Société Archéologique de Bordeaux en 2005 ..	281
Cercle numismatique Bertrand-Andrieu : procès-verbaux des séances de l'année 2005	283

Publications de la Société Archéologique de Bordeaux

Collection « Mémoires »

- 1 Pierre RÉGALDO-SAINTE BLANCARD (dir.),
*Archéologie des Eglises et des Cimetières
en Gironde*
1989 épuisé
- 2 André COFFYN,
*Aux origines de l'archéologie en Gironde :
François Daleau (1845-1927)*
1990 épuisé
- 3 Marie-France LACOUÉ-LABARTHE,
*L'Art du Fer forgé en pays bordelais
de Louis XIV à la Révolution,*
broché, réédition, 2003 39,50 €
- 4 Paul ROUDIÉ,
Bordeaux baroque
2003 15 €
- 5 Michel LENOIR (dir.),
La grotte de Pair-non-Pair
2006, réédition 2013 30 €
- 6 Jean-Jacques MICHAUD,
Bordeaux, le vitrail civil, 1840-1940
2011 19,50 €
- 7 Philippe MAFFRE,
*Construire Bordeaux au XVIIIe siècle :
les frères Laclotte, architectes en société
(1756-1793)*
2013 39 €
- 8 Xavier PAGAZANI et Claire STEIMER
*Le château d'Issan,
une « maison aux champs » du temps de Louis XIII
en Médoc*
2019 28 €
- 9 Marie-France LACOUÉ-LABARTHE
*Le maître du fer : Blaise Charlut, serrurier artisan et artiste
à La Réole, Bordeaux et alentour (1717-1792).*
2019 33 €

Collection Pages d'Archéologie et d'histoire Girondines

- 1 Marie-France LACOUÉ-LABARTHE,
Meubles bordelais, meubles de port
réédition 2019 15 €
- 2 Robert COUSTET, *Le couvent de l'Assomption
et les prémices de l'architecture néo-romane
à Bordeaux.* 8 €
- 3 Christophe SIREIX (dir.), *Les fouilles de la place
des Grands-Hommes à Bordeaux* épuisé
- 4 Michèle PEYRISSAC et Hélène GUENET,
Bordeaux, le lycée Montaigne épuisé
- 5 Hervé TOKPASSI, *L'hôtel Leberthon,
chef d'œuvre de l'architecture privée du XVIIIe
siècle à Bordeaux.* épuisé
- 6 Michèle PEYRISSAC,
Le noviciat des Jésuites de Bordeaux 8 €
- 7 Robert COUSTET,
Lanessan, un château en Médoc 8 €
- 8 Claude MANDRAUT,
*La faïencerie CAB (Céramique d'Art de Bordeaux),
1919-1947* épuisé
- 9 Philippe ARAGUAS et Samuel DRAPEAU (dir.),
*Les clochers-tours gothiques de l'arc atlantique,
de la Bretagne à la Galice.* 18 €
- 10 Philippe ARAGUAZ (dir.), *Jean Auguste Brutails* 15 €
- 11 Claude MANDRAUT, *Edmond Moussié (1888-1933) : Borde-
lais d'exception et mécène averti* épuisé
- 12 Damien DELANGHE,
Mille ans de troglodytisme à Saint-Emilion 7 €

Publications de la Société Archéologique de Bordeaux

Ouvrages anciens

J.-P. TRABUT-CUSSAC, <i>Livre des hommages d'Aquitaine</i>	9 €
Dr A. CHEYNIER, <i>Pair-Non-Pair</i>	épuisé
J.-A. BRUTAILS, <i>Les vieilles églises de la Gironde</i>	épuisé
A. NICOLAI, <i>Histoire des faïenceries de Bordeaux au XIXe siècle</i>	épuisé
J.-A. BRUTAILS, <i>Album</i>	épuisé
<i>Catalogue du Centenaire</i>	10 €
<i>Fouilles de Parunis, de Mithra aux Carmes</i>	8 €

Revue archéologique de Bordeaux

Les Sociétaires reçoivent le tome de la *Revue Archéologique de Bordeaux* correspondant à l'année de leur cotisation. Il leur est demandé de prévenir le secrétariat de tout changement d'adresse les concernant. Toute personne étrangère à la Société, notamment toute personne morale, collectivité, association ou société, peut souscrire un abonnement ou acheter un volume.

Cotisation pour 2019 : 37 €.

Pour les couples : 47 €.

Pour les étudiants : 15 €.

Les cotisations doivent être réglées avant la fin du premier trimestre.

Cession de tomes isolés selon disponibilités

Bulletins récents (depuis 1960) 30 €

Bulletins entre 1923 et 1960 11 €

Bulletins anciens (entre 1873 et 1923). 18,50 €

Tables 1924-1973 10 €

Tables 1974-2000 10 €

*Société Archéologique de Bordeaux
Hôtel des Sociétés Savantes, 1 place Bardineau, 33000 Bordeaux*

www.societe-archeologique-bordeaux.fr